**L'expansionnisme linguistique  
du monde romain**

Les origines latines

Bien avant l'arrivée des Romains, soit au début de l'âge du fer (entre le VIIIe et le VIe siècle avant notre ère), la civilisation celtique, originaire de ce qui est aujourd'hui l'Allemagne du Sud et la France du Nord-Est, s'était implantée en Autriche, dans l'est de la France et le nord de l'Italie, en Espagne et dans l'île de Grande-Bretagne.

Après 800 ans de guerres, Rome avait réussi à soumettre à peu près toute l'Italie (Italia), la Corse (Corsica), la Sardaigne (Sardinia) et la Sicile (Sicilia). Entre 200 et 146, Rome avait acquis l'Espagne (Hispania), la Lusitanie (Lusitania), la côte adriatique (Pannonia, Dalmatia, Thracia, Moesia), la Tunisie appelée alors Africa (toute l'Afrique du Nord), la Grèce (Graecia), la Macédoine (Macedonia) et la Turquie appelée Asia. Puis, en quelques années, les Romains acquirent la Syrie (Syria) en 64, Chypre (Cyprus) en 58, la Belgique (Belgica) en 57, la Gaule (Gallia) en 52 et l'Égypte (Aegyptus) en 32; s'ajoutèrent, durant les 150 années suivantes, une grande partie de la Germanie, les Alpes, la Judée, la Grande-Bretagne (Britannia), la Dacie (Dacia ou Roumanie actuelle), l'Arménie, la Mauritanie (ou Maroc actuel), la Mésopotamie, l'Assyrie et même une partie de l'Arabie., Rome devint un empire colossal qui, en l'an 200 de notre ère, s'étendait de la Grande-Bretagne en passant par l'Europe, puis jusqu'à l'Arabie, l'Arménie et toute l'Afrique du Nord (d'est en ouest: Aegyptus, Cyrenaica, Numidia, Africa, Mauretania). Pour administrer ce vaste empire, Rome s'inspira de la pratique grecque et établit, en 286, deux chancelleries: l'une d'expression latine à Rome, pour l'Occident, l'autre d'expression grecque à Constantinople, pour l'Orient. L'Empire romain se trouva donc partagé en deux : un empire latin et un empire grec. Constantinople, la nouvelle Rome, administra la partie grecque (incluant l'Asie, la Syrie, la Judée et l'Égypte), qui survécut près de 1000 ans après l'Empire d'Occident (jusqu'en 1453).

La Gaule romaine

La conquête de la Gaule (Gallia) s'est étendue sur plusieurs décennies. En 120 avant notre ère, les Romains fondèrent d'abord la Gaule transalpine, celle qui correspondait à la Gaule «au-delà des Alpes» (vue de Rome), par opposition à la Gaule cisalpine (Italie du Nord) qui était située «avant les Alpes» (vue de Rome). Cette nouvelle province romaine fut appelée Provincia (d'où le nom ultérieur de «Provence»). Les Romains installèrent aussitôt des colonies de peuplement.

Entre 58 et 51 avant notre ère, Jules César, alors consul, entreprit la conquête du nord de la Gaule avec ses 11 légions (6000 hommes par légion): ce fut la célèbre «guerre des Gaules».

Lorsque les Romains ont conquis la Gaule, ils y trouvèrent plusieurs peuples qui parlaient des langues différentes, dont le gaulois, mais aussi le grec, l'ibère, le ligure et le germanique. Le Sud (la Narbonnaise), occupé plus tôt par les Romains, abritait des Ligures et des Grecs dans l'Est, ainsi que des Ibères dans l'Ouest.

Les Grecs étaient installés dans la région de Marseille (Massalia) dès 650 avant notre ère.

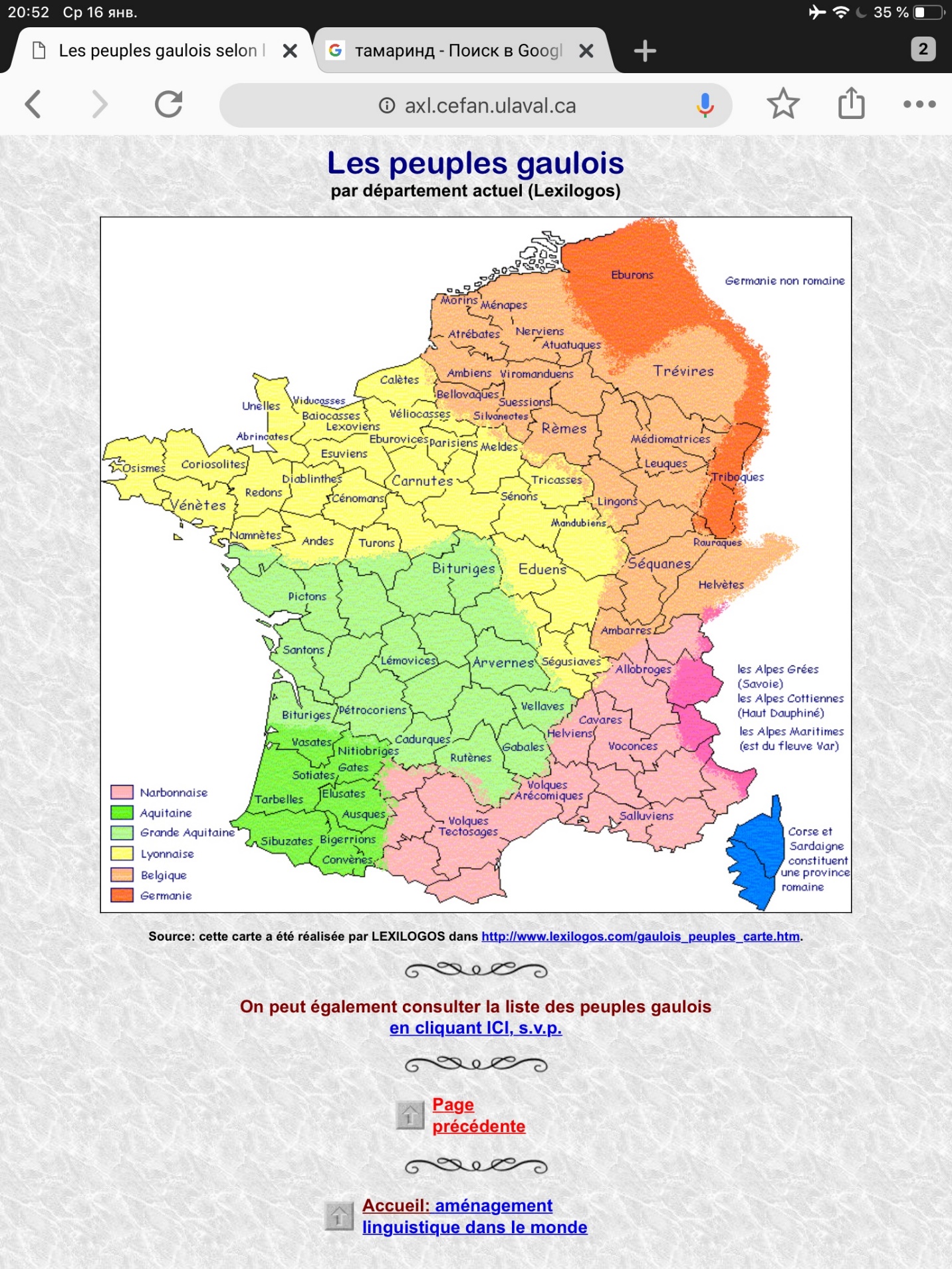
Les Ligures, un peuple non indo-européen, occupaient avant l'arrivée des Romains une partie de la Provence actuelle, ainsi que les Alpes, l'Isère et une partie du territoire de l'Italie d'aujourd'hui. Dans l'ouest de la Narbonnaise (ainsi qu'en Espagne), habitaient les Ibères, un autre peuple non indo-européen; ils parlaient l'ibère, mais leur langue disparut très tôt après la conquête romaine de 120.

De plus, la Gaule abritait aussi des Germains. Tous ces peuples parlaient diverses variétés du germanique. À l'arrivée des Romains, environ deux à trois millions de Germains vivaient à l'est de la Gaule. À partir du IIIe siècle, des Germains vinrent s'installer dans le nord-est de la Gaule, avec l'accord des Romains. Ces Germains furent soumis à l'influence de la langue latine. Le grec, l'ibère, le ligure et le germanique n'ont laissé de traces réelles que dans la toponymie locale, mais au début de la Gaule romaine ces langues étaient employées par les populations locales.

Toutes ces langues avaient pratiquement disparu à la fin de l'Empire romain. Les Grecs, les Ibères et les Germains furent entièrement romanisés. Quant aux Ligures, leur langue avait tellement été celtisée que, dès le début du Ve siècle, on ne la distinguait à peu près plus du gaulois.

Il y eut, bien sûr, les Gaulois, un peuple celte. Les premiers Celtes apparurent en Gaule dès le IXe ou le VIIIe siècle avant notre ère dans ce qui constitue aujourd'hui la Champagne. Le mot «Gaulois» est attesté, vers 168 avant notre ère, sous la forme de Galli par Caton l'Ancien pour désigner les habitants de la Gaule cisalpine (Italie du Nord).

À l'époque de la conquête romaine par César (58-51), les Gaulois occupaient tout le nord et le sud-ouest de la Gaule, mais ils étaient moins présent dans le Sud). On pouvait dénombrer près d'une centaine de peuples gaulois, mais les Romains n'en avaient recensé formellement que 44 (voir la liste des peuples gauloise ou la carte). On distinguait néanmoins les Belges (en Belgique), les Armoricains (en Armorique), les Aquitains (en Aquitaine) et les Gaulois proprement dits et appelés «Gaulois chevelus» parce qu'ils habitaient la Gallia comata ou «Gaule chevelue», une dénomination étrange de la part de Jules César en raison de l'étendue des forêts où poussaient le hêtre, le chêne, le pin et le sapin.



Les Gaulois formaient donc une myriade de peuples divisés. Ce sont d'ailleurs ces rivalités interethniques qui donnèrent le prétexte de l'intervention romaine. Le concept de «nation gauloise» n'existait pas à l'époque.

La célèbre expression «nos ancêtres les Gaulois» ne remonte qu'au XIXe siècle pour des raisons de propagande. S'il est vrai que les Gaulois sont les ancêtres lointains de beaucoup de Français, des dizaines d'autres peuples le sont tout autant. Par exemple, les Grecs, les Phéniciens, les Germains, les Romains, les Ibères, les Basques, les Francs, les Ligures, les Aquitains, les Arabes, etc. Jusqu'à la Renaissance, les Français croyaient qu'ils descendaient des Francs. Autrement dit, les Français sont les descendants de nombreux peuples, pas seulement des Gaulois.

2.2 La langue des Gaulois

Tous les peuples gaulois parlaient une même langue, le gaulois, bien s'il existait des variantes locales importantes dans le temps et l'espace.

Les linguistes contemporains croient plutôt que la langue gauloise était relativement unifiée, à l'exception des régions situées aux extrémités du domaine celtique, notamment chez les Belges probablement plus influencés par les langues germaniques, et les Aquitains, par les langues ibère et basque.

Les Gaulois ne disposaient pas d'une écriture propre; il n'a jamais existé d'alphabet commun chez les Gaulois, les druides s'étant toujours opposés à un enseignement écrit des traditions religieuses, ce qui d'ailleurs constituera l'une des causes de la disparition de la langue gauloise. Dans les rares transcriptions préromaines en langue celtique, les Gaulois recouraient à des alphabets étrangers sans les transformer, en particulier l'alphabet grec.

3 Les méthodes romaines de latinisation

Les Romains implantèrent partout leur système administratif et transformèrent profondément les peuples conquis. Ils n'imposèrent pas vraiment le latin aux vaincus; ils ignorèrent simplement les langues «barbares» et s'organisèrent pour que le latin devienne indispensable pour les élites locales.

3.1 Le rôle du grec dans l'Empire

Il faut savoir aussi que le latin n'était pas l'unique langue administrative utilisée par les Romains. En fait, l'Empire romain était pratiquement bilingue: le latin et le grec se partageaient le statut de langue dominante. L'élite romaine connaissait la langue grecque parce que cette langue avait un grand prestige dans l'Empire. C'était la langue de la littérature et de la philosophie.

Toutes les autres langues étaient considérées comme «barbares» et peu dignes d'intérêt, même les langues latines comme l'osque, l'ombrien, le vénète, etc. (voir la carte). Malgré l'importance du grec, c'est le latin qui s'est perpétué dans l'Empire, parce que c'était la langue des soldats et des colons romains.

Cependant, il ne faudrait pas croire que c'est le latin de César et de Cicéron, qui s'imposa dans les colonies. Le latin employé par les fonctionnaires, les soldats, les colons romains, de même que celui des autochtones assimilés, était différent du latin classique littéraire. Dès la fin du IIe siècle avant notre ère, le latin classique parlé avait commencé à décliner. Au Ier siècle de notre ère, ce latin n'était plus utilisé par le peuple. D'ailleurs, des historiens de la littérature latine ont vu apparaître une décadence et une dégradation de la littérature et de la langue latines au IIe siècle.

Parallèlement à cette langue classique réservée à l'aristocratie et aux écoles, il s'était développé un latin plus «populaire», essentiellement oral. Progressivement, ce latin parlé fut employé par les clercs et les scribes pour la rédaction des actes publics et d'une foule de documents religieux ou civils. En fait, après l'effondrement de la gigantesque structure impériale, c'est le latin populaire qui allait triompher définitivement du latin classique. Le français, comme l'espagnol ou l'occitan, serait donc issu de ce latin populaire.

3.2 Les facteurs de latinisation

On peut résumer les facteurs de latinisation des habitants de l'Empire romain, notamment en Gaule, à un certain nombre de considérations externes.

1) Le latin: langue de la promotion sociale

Les individus qui aspiraient à la citoyenneté romaine de plein droit devaient adopter les habitudes, le genre de vie, la religion et la langue de Rome. Il ne fait aucun doute que les élites gauloises durent apprendre le latin pour obtenir cette citoyenneté.

2) La langue de la puissance financière

La monnaie romaine s'imposa dans tout l'Empire; les compagnies financières géraient l'administration romaine, en employant uniquement le latin. Les marchés publics, les écoles, les temples, les théâtres, les thermes (bains), etc., constituaient autant de services utiles qui attiraient la population gauloise, surtout dans les villes.

3) La langue de l'armée

L'armée constituait un autre puissant moyen de latinisation. À partir de l'an 300 avant notre ère, les peuples vaincus devaient payer un lourd tribut aux Romains en fournissant d'importants effectifs militaires, qui étaient commandés en latin. Ainsi, César incorpora massivement des Gaulois dans ses armées, et cette pratique fut poursuivie par ses successeurs. Les Gaulois, les Ibères, les Ligures et les Germains furent particulièrement touchés par ces mesures. Les soldats à la retraite recevaient un lopin de terre et devenaient des colons. À la fin de l'Empire, un sénateur aura raison de croire que «l'ennemi était dans la place avant même que les invasions eussent commencées».

4) Les colonies de peuplement

5) Un réseau routier efficace

Les Romains construisirent un vaste réseau routier fait de chaussées dallées qui permettaient d'atteindre rapidement les régions les plus reculées de l'Empire. Ces routes servaient au transport des troupes militaires, des marchandises et des messageries de la poste impériale.

6) L'écriture latine

Rappelons que les Gaulois ne disposaient pas d'une écriture propre. Avec la conquête romaine, l'alphabet latin se généralisa dans toute la Gaule. Les seuls textes écrits étaient soit en grec soit en latin. Il ne fait aucun doute que la colonisation romaine favorisa l'emploi de l'écriture latine, du moins chez les élites qui savaient écrire.

7) Le début des invasions germaniques

Vers 250-275, des hordes germaniques traversèrent la Rhin afin de s'emparer du butin des Gallo-Romains. Des Alamans et des Francs ravagèrent ainsi la Gaule. Dès lors, les populations locales virent arriver en masse des étrangers ne parlant ni le latin ni le gaulois. Le seul moyen de communiquer avec la population locale était d'utiliser le latin.

8) La christianisation

La christianisation commença dans le Sud de la Gaule à la fin du Ier siècle. Lle christianisme a d'abord touché les couches peu élevées de la société gauloise. Les prêtres furent dans l'obligation d'adopter une forme de communication différente de la langue orale de prestige utilisée à Rome. D'ailleurs, des hommes d'Église influents recommandaient de recourir à une langue simple (sermo humilis) apte à atteindre les masses, plutôt qu'au latin commun.

3.3 Le bilinguisme latin / langues locales

Il convient de faire la différence entre les mots «romanisation» et «latinisation». La romanisation implique une appartenance politique à l'Empire romain, mais pas nécessairement une assimilation par la langue. La latinisation suppose la romanisation suivie d'un changement de langue des peuples conquis.

Tout l'Empire romain, y compris l'Afrique du Nord, connut une longue période de bilinguisme latino-celtique ou, selon le cas, latino-germanique ou gréco-latin, qui commença dans les villes pour gagner plus tard les campagnes.

En général, la latinisation fut plus lente au nord de la Gaule, notamment en Belgique et en Afrique du Nord; elle ne s'est jamais réalisée en Britannia (Grande-Bretagne), en Germanie, en Grèce, en Asie mineure, bref nulle part dans l'Empire romain d'Orient où le grec fut utilisé à la place du latin.



En général, les Gallo-Romains parlaient leur langue celtique, mais dans les villes ils apprenaient le latin comme langue seconde pour pouvoir communiquer avec les autorités. La langue gauloise a commencé par ne plus être utilisée dans les villes à partir du IIe siècle, pour gagner ensuite progressivement les campagnes. Vers le Ve siècle, au moment de la dislocation de l'Empire romain, le gaulois était pour ainsi dire disparu. En mai 1888, le philologue Gaston Paris (1839-1903), spécialiste des langues romanes, apportait ce commentaire au sujet de la langue gauloise dans une conférence intitulée «Les parlers de France» lors d'une réunion des Sociétés savantes:

Le gaulois a péri complètement en Gaule, et nous ne le connaissons directement que par les rares mots qu'ont cités les anciens ou que nous ont transmis quelques inscriptions. Le français n'a hérité du gaulois qu'un nombre de mots extrêmement restreint, presque tous adoptés déjà par le latin de Rome et désignant des objets fabriqués en Gaule ou des produits de notre sol.

Déjà au IVe siècle s'étaient amorcées des aires linguistiques latines quelque peu différentes entre le nord et le sud de la Gaule, avec Lyon comme pivot, sans que la communication n'en soit vraiment altérée.

4 Les grandes invasions germaniques et le morcellement du latin

En 375, se produisit le choc des Huns contre les Ostrogoths germaniques, qui vivaient au nord de la mer Noire entre le Danube et le Dniepr (Ukraine). C'est cette année de 375 que l'on considère comme marquant le début des grandes invasions et le commencement de la dislocation de l'Empire romain menacé de toutes parts dans ses frontières.

Dès la fin du IIIe siècle, les empereurs romains avaient accueilli de plus en plus de mercenaires germaniques comme soldats. Ils enrôlaient des Francs, des Goths, des Saxons, des Alamans, etc., afin de grossir l'armée parce que les Romains d'origine se désintéressaient de la guerre. Ces soldats germaniques offraient évidemment une plus faible barrière de protection contre les incursions des autres tribus germaniques, qui pénétraient de plus en plus dans l'Empire.

À partir de l'an 407, Rome ne pouvait plus faire face à la pression venue de l'Est. Plusieurs centaines de milliers de Barbares germaniques déferlèrent successivement sur la Gaule, l'Espagne et l'Italie. À la fin du VIe siècle, les «Barbares» s'étaient romanisés, mais au courant du Ve siècle le monde romain finit par se «barbariser», c'est-à-dire se germaniser.

Du point de vue linguistique, ces «invasions» peuvent être décrites comme des phénomènes d'expansion linguistique où s'affrontèrent des langues au dynamisme variable. Au moment des grandes invasions, le latin était déjà devenu la langue maternelle de pratiquement tous les peuples de la partie occidentale de l'Empire romain, dont les Gaulois.

Quoi qu'il en soit, ces invasions germaniques ont contribué à bâtir l'Europe moderne, notamment en raison de certains rois francs, dont Clovis, qui allait fonder le Royaume franc et imposer le catholicisme, ainsi que Charles Ier des Carolingiens, mieux connu sous le nom de Charlemagne.

L'Empire romain disparut, de même que le latin comme langue parlée. Cependant, les Romains allaient laisser un héritage considérable : l'alphabet latin utilisé aujourd'hui par la moitié de l'humanité.

4.3 Le morcellement du latin

Du point de vue linguistique, l'effondrement de l'Empire romain d'Occident accéléra le processus de morcellement du latin parlé ou vulgaire (populaire) amorcé dès le IIe siècle. Les communications avec l'Italie étant coupées, les échanges commerciaux périclitèrent, les routes devinrent peu sûres, les écoles disparurent, le tout entraînant une économie de subsistance rurale et fermée sur elle-même. Si bien qu'au VIIe siècle la situation linguistique était extrêmement complexe dans l'ancienne Gaule romaine :

1) les langues germaniques étaient devenues indispensables aux populations qui voulaient jouer un rôle politique puisque tous les rois ne parlaient que des langues germaniques;

2) le latin classique n'était plus utilisé que pour les écrits et les peuples gallo-romains ne le parlaient plus;

3) la langue parlée par les Gallo-Romains était un «latin chrétien», strictement oral, relativement éloigné du latin classique.

Une sorte de fusion s'est produite entre les Germains et les peuples romanisés: Gallo-Romains et Germains commencèrent à parler une autre langue qui n'était plus le latin, mais pas encore le français, le picard, le normand, l'artois, le champenois, l'orléanais, etc., ni l'italien, l'espagnol ou le catalan et leurs variétés, mais le roman (ou plus précisément le gallo-roman pour la France), c'est-à-dire une langue aux variantes infinies, selon qu'elle était parlée dans les différentes régions de la France du Nord (en pays franc) ou du Sud (en pays wisigoth ou burgonde), sinon de l'Italie (en pays ostrogoth), de la Suisse (en pays alaman), de l'Espagne (en pays wisigoth), du Portugal (en pays suève), des îles de la Méditerranée (en pays vandale), etc.

Dans le cas particulier de la France du Nord, les langues issues du latin se modifièrent davantage qu'ailleurs (Occitanie, Italie, Espagne, Portugal, etc.) en raison des contacts fréquents avec les langues germaniques, notamment le francique, qui devint la langue de l'aristocratie franque. Par ailleurs, la latinisation des Germains en Gaule ne se fit jamais complètement, puisque la classe dirigeante continua d'utiliser sa langue (le francique), tout en étant bilingue. Ce n'est qu'en 987 que Hugues Capet deviendra le premier souverain de France à ne pas savoir s'exprimer en francique, mais en «françois» (prononcé [franswé]). De plus, les nouveaux venus allaient amener avec eux tout un vocabulaire technique, politique et juridique, qui se greffera au latin parlé des populations locales. Ajoutons aussi que les Francs entraînèrent de nouvelles façons de prononcer le latin tardif, ce qui allait être hautement valorisé chez les Gallo-Romains.

**Внешний источник информации:** Leclerc Jacques. Histoire de la langue française [Electronic resource]. – URL: <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/HIST_FR_s1_Expansion-romaine.htm>.